

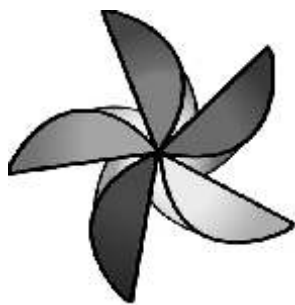
# CREUSER POUR SURVIVRE



Organisation  
internationale  
du Travail

## Les enfants mineurs

# CREUSER POUR SURVIVRE *Les enfants mineurs*



2005  
**12**  
juin

## Journée mondiale contre le travail des enfants

Le 12 juin 2005 est la Journée mondiale contre le travail des enfants



M. Crozet/OIT

Ce jour-là, des milliers de personnes se réuniront sur toute la planète pour rappeler au monde l'injustice permanente subie par des enfants dont la vie s'épuise à travailler de longues heures dans des conditions dangereuses, voire souvent mortelles.

Le travail des enfants ne se limite pas simplement à quelques pays ou même à un continent particulier. C'est un phénomène mondial. Selon les tout derniers chiffres rassemblés par l'Organisation internationale du Travail (OIT), on trouve aujourd'hui de par le monde plus de 246 millions d'enfants travailleurs âgés de 5 à 17 ans. Plus de 100 millions d'entre eux n'ont accès à aucun enseignement d'aucune sorte. Quant à avoir le temps de jouer, c'est un luxe que la plupart ne peuvent tout bonnement pas s'offrir.

Bien qu'ils soient des millions dans le monde, les enfants travailleurs, de par la nature même de leur travail, passent souvent inaperçus. Il ne peuvent lutter pour leurs propres droits et n'ont pas accès aux médias pour raconter leur histoire. Quand ils élèvent la voix, ils sont souvent tout simplement ignorés ou punis. Sans aucun pouvoir, ils ont donc besoin que d'autres plaident et interviennent en leur nom. À la base de ce processus, il faut une prise de conscience du problème, une compréhension des questions en jeu et une empathie avec ceux qui sont directement concernés, les enfants travailleurs eux-mêmes.

Les questions de justice sociale sont importantes pour les jeunes. Ils voient ce qui ne va pas dans le monde et veulent améliorer les choses. Dès qu'ils peuvent en savoir plus sur une question, les étudiants peuvent alors commencer à explorer quelles mesures ils vont pouvoir prendre, à titre personnel ou en groupe, pour provoquer un changement. Dans ce processus, en aidant les jeunes à avoir accès à l'information et à explorer tous les tenants et aboutissants des questions, le rôle des professeurs et des éducateurs s'avère central.

Le mouvement mondial pour éliminer le travail des enfants ne cesse de grandir. Grâce à l'information apportée dans cette brochure, professeurs, éducateurs et étudiants auront la possibilité de jouer un rôle important en aidant des millions d'enfants sur la planète à avoir une vie plus heureuse et plus accomplie.

Cette brochure est conçue pour servir de base à une première initiation des étudiants aux questions soulevées par le travail des enfants, notamment dans les secteurs de l'exploitation des mines et des carrières (le thème de la manifestation de cette année) avant d'explorer ensuite, par des discussions et des activités, les façons dont ils pourront eux-mêmes contribuer à la campagne internationale visant à la suppression du travail des enfants.



E. Gianotti/OIT

**L**e travail des enfants, largement répandu, prend des formes variées. Il ne se borne pas à un secteur d'activité économique ou industriel particulier. On le trouve, sous une forme ou sous une autre, dans la plupart des pays et sur tous les continents. Au pire, il force des enfants à travailler de longues heures dans des conditions dangereuses pour un salaire de misère ou pas de salaire du tout. D'autres enfants travaillent dans des usines très bruyantes et dangereuses ; tandis que d'autres s'épuisent tout le jour durant dans les champs, les mines et les carrières. D'autres encore, très nombreux, sont vendus à l'industrie du sexe où ils sont victimes d'abus sexuels incessants et où certains disparaissent parfois purement et simplement. D'autres peuvent se retrouver réduits au servage pour rembourser une dette qui grève financièrement leur famille depuis

des générations. Tous ces enfants gardent des séquelles durables et traumatiques.

Certains enfants seront gravement blessés dans des accidents du travail. D'autres s'en sortiront avec des handicaps physiques graves dus à la nature de leur travail. Certains mourront avant d'atteindre l'âge adulte ou auront subi de tels ravages sur le plan physique, mental ou affectif qu'ils ne pourront plus travailler une fois adultes. Bon nombre de ces enfants perdront toute chance d'un avenir meilleur car ils n'auront reçu aucune instruction. Ceux qui survivront garderont leur vie durant les séquelles psychologiques de ce qu'ils auront enduré.

# Qu'est-ce que le travail des enfants ?

Toutes les formes de travail sont préjudiciables aux enfants, mais ceux qui travaillent dans le secteur minier courent des risques particuliers. Dans des mines et des carrières exploitées dans le monde entier, des enfants travaillent dans des conditions de danger et de saleté qui entraînent des risques sérieux pour leur santé physique et mentale. Ce qui a toujours été une activité à haut risque pour des adultes l'est plus encore pour des enfants, les exposant quotidiennement à des risques de blessure grave, voire de mort. En l'absence de soins médicaux appropriés, les blessures et les problèmes de santé contractés pendant leur travail les marquera pour toute leur vie.

L'OIT estime qu'environ un million d'enfants travaille de par le monde dans des petites unités d'exploitation minière ou des carrières. Cette année, la Journée mondiale contre le travail des enfants cherche tout particulièrement à faire connaître la condition critique des enfants contraints à s'épuiser jour après jour pour avoir juste assez d'argent pour vivre. Ce sont les **enfants mineurs**, qui **creusent pour survivre**.



E. Gianotti/OIT

*Sudha a commencé à travailler dans une carrière au concassage des pierres quand elle avait 12 ans, dans l'espoir d'augmenter un peu le revenu de sa famille. Bien que la pierre produite par Sudha serve à construire des routes dans sa région, cela ne lui a pas ouvert la voie vers une instruction quelconque. Elle le regrette chaque jour, et ce d'autant plus que l'école locale n'est qu'à quelques minutes de marche de chez elle.*

*Quand on lui demande si elle préférerait être à l'école, Sudha soupire et répond qu'il est à présent trop tard pour qu'elle commence à y aller.*

*Le peu qu'elle gagne en concassant les pierres représente désormais une partie importante du revenu familial, qui vient compléter les maigres recettes que les membres de sa famille tirent de leur petit élevage sur les berges du fleuve près desquelles ils vivent. Le petit bois de chauffage, que la famille va ramasser dans la forêt voisine pour le vendre au marché, constitue une autre source de revenu plus que vitale.*

*Parfois, pour tenter d'augmenter les maigres revenus qu'ils retirent de ces tâches agricoles, le frère, la sœur et les parents de Sudha travaillent eux aussi au concassage des pierres. En réunissant ainsi leurs efforts, ils parviennent à gagner 1.400 roupies par semaine (environ 20 \$US ou 15 €).*

*Quand on lui demande pourquoi elle continue à faire ce travail dangereux qui lui brise le dos, Sudha soupire et fixe simplement le ciel. « Il n'y a pas d'autre solution », répond-elle. Pour Sudha, telle est sa destinée, le rôle qui lui était prédestiné dans la vie.*

Étude de cas n° 1, Népal

OIT-IPEC, 2005

**Sudha, du Népal**



F. Moleres/OIT

**E**xploitation minière et travail des enfants sont toujours allés de pair. Le boom de l'extraction houillère lors des révolutions industrielles du XIXe et du début du XXe Siècles en Europe et aux Etats-Unis a nécessité le travail de milliers d'enfants dans les puits.

En Grande Bretagne, les enfants ont pu légalement travailler sous terre dès l'âge de 4 ou 5 ans jusqu'en 1842 ; date à laquelle l'âge légal pour commencer à travailler a été porté à 10 ans, même si on a encore continué à mettre au travail de nombreux enfants plus jeunes. Aux Etats-Unis, des enfants de 8 ans travaillaient encore dans les mines de charbon au début du XXe siècle ; et ce en dépit d'une loi adoptée en 1885 qui exigeait que les garçons aient au moins 12 ans pour travailler comme concasseurs de houille et au moins 14 ans pour travailler à l'intérieur des mines. Ce n'est qu'avec la première Loi fédérale sur le travail des enfants [« Federal Child Labour Law »] votée en 1916 que le travail des enfants dans les mines fut enfin définitivement proscrit aux E.U.

De nos jours, en dépit d'efforts constants déployés dans de nombreux pays pour éradiquer cette pratique, on trouve encore des enfants mineurs dans diverses régions du monde, et plus particulièrement dans des mines et

des carrières souterraines et à ciel ouvert de petite taille en Asie, en Afrique et en Amérique latine. Là, des enfants travaillent à l'extraction et au traitement de nombreux types de minerais et minéraux, notamment l'or, l'argent, l'étain, les émeraudes, le charbon, le chrome, le marbre et la pierre. Dans tous les cas, ils travaillent toujours de longues heures dans des conditions aussi difficiles que dangereuses.

Contrairement à ce qui se passait dans les tout premiers temps du travail des enfants dans les mines d'Europe et des Etats-Unis, la plupart des enfants mineurs d'aujourd'hui ne travaillent pas directement pour de grandes sociétés minières. Ils travaillent habituellement pour de petites sociétés d'exploitation minière ou de carrière locales ou, avec leurs propres familles, sur des petites concessions voisines de mines plus importantes. Ils peuvent aussi travailler dans des mines abandonnées par des sociétés multinationales une fois qu'elles ne sont plus rentables.

La nature de ce type d'emploi le rend difficile à réglementer et à contrôler. De plus, pour de nombreuses familles, la contribution de leurs enfants s'avère cruciale pour la survie de l'ensemble de la cellule familiale.





E. Gianotti/OIT

*Dans un tunnel sombre et dangereux uniquement éclairé par la lueur vacillante de quelques bougies, Juan Laguna et quatre autres enfants s'acharnent, à l'aide de pics à main rouillés, à dégager des blocs de roches qui, espèrent-ils, donneront au moins un petit fragment d'or.*

*Juan se lance ensuite dans la pénible tâche du broyage et du lavage du minerai. Si c'est un bon jour, il récoltera suffisamment d'or pour en tirer quelques 3 \$US/€2,30. Mais la chance n'est pas toujours avec lui. « Ça ne se passe pas bien tous les jours », dit Juan qui, âgé de 12 ans, en paraît à peine la moitié.*

*Travaillant avec des centaines d'autres jeunes, Juan a passé cinq ans à gratter les parois des galeries de la région minière de La India, à plus de 160 km à l'ouest de Managua, la capitale du Nicaragua.*

*Selon l'OIT et la Commission nationale pour l'éradication du travail des enfants du Nicaragua, près de 400 enfants travaillent au fond des puits et des fondrières. Les enfants mineurs souffrent de malnutrition et de déshydratation, d'insuffisances rénales, de fractures et d'accidents graves dans les galeries brûlantes et saturées de gaz.*

*Enrique Urrutia n'a que 17 ans mais son corps fluet et ses mains calleuses témoignent des dix ans qu'il a passés à extraire de l'or « pour acheter de la nourriture et des vêtements et aider à la maison ». Enrique et trois de ses amis se retrouvent chaque matin à l'aube dans leur village pour faire ensemble les deux heures de marche vers la mine. Ils rentrent à la nuit tombée, exténués par leur fardeau de pierre. « Je viens tous les deux jours », déclare son ami Junior Calderon, 12 ans, même s'il ajoute qu'il ne vient à la mine que lorsqu'il n'a pas cours.*

*Leur motivation à chercher de l'or n'a rien d'étonnant quand on sait que ce minerai a atteint récemment son prix le plus élevé depuis seize ans sur les marchés internationaux, à près de 460 \$US/352 € l'once. Ces mineurs n'en perçoivent qu'une petite part, mais ils n'ont pratiquement pas d'autres choix. « Pour ceux qui n'ont que leur force physique à offrir, c'est un travail séduisant, en particulier quand le prix de l'or grimpe », a déclaré un responsable d'une société multinationale qui explore dans la région.*

*Extrait de « Gold Tempts Nicaragua Children par Ivan Castro, Reuters, décembre 2004 »*

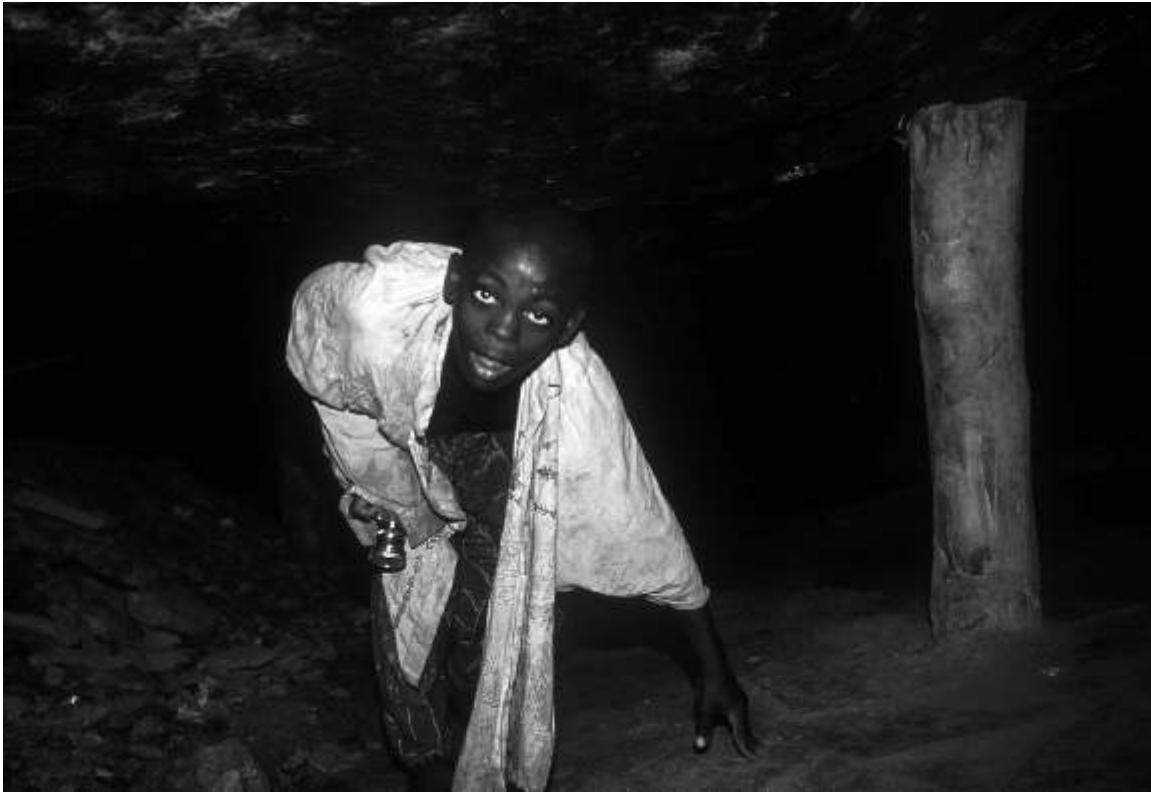
## Juan, Eurita et Junior du Nicaragua



E. Giannotti/OIT

**D**es mines d'or de la Côte d'Ivoire en Afrique aux carrières de pierre de l'Inde et du Népal, des mines de la Madre de Dios au Pérou aux mines de charbon de Nalaikh en Mongolie, les enfants mineurs mettent chaque jour leur vie en jeu.

- Certaines mines mal entretenues menacent à tout moment de s'effondrer. Les décès d'enfants mineurs dus à des affaissements sont loin d'être rares et ceux qui survivent souffrent de lésions graves et parfois invalidantes. Les explosions accidentelles sont également un danger toujours présent pour les enfants qui travaillent dans certains environnements miniers.
- Les enfants mineurs travaillent de longues heures sans le matériel et la tenue de protection adaptés, voire sans aucune formation. Ils sont également souvent exposés à des niveaux d'humidité élevés, à des températures extrêmes aussi bien froides que chaudes -, à un bruit excessif et aux vibrations intenses des machines de forage.
- D'autres dangers les guettent, notamment l'exposition prolongée à des gaz, des vapeurs et de la poussière délétères entraînant des difficultés respiratoires à l'origine de lésions pulmonaires graves et parfois fatales. Les enfants qui travaillent dans les mines d'or sont vulnérables à l'empoisonnement au mercure utilisé pour extraire l'or du minerai.
- Les enfants mineurs sont soumis à une grande tension physique car ils travaillent de longues heures et portent souvent des charges non adaptées à leur stade de développement physique. D'où une fatigue permanente et une détérioration du dos et des muscles, de même que des membres cassés et de graves lésions causées par des chutes d'objets.
- En cas d'accidents, il est rare que les premiers secours ou des dispositifs de soins médicaux soient disponibles sur le lieu de travail ou à proximité, ce qui augmente le risque d'incapacité permanente ou même de décès. Parmi ceux qui survivent, très peu auront accès à une forme quelconque de rééducation ou de régime de sécurité sociale pour les aider dans leur guérison.



E. Gianotti/OIT



*En Afrique, les enfants de 8 ou 9 ans descendent à 30 mètres sous terre pour passer sept à huit heures par jour à creuser dans des passages étroits, sans air ni éclairage correct, où se produisent souvent des éboulements de terrain.*

*Dans les mines de diamant de Mererani, en Tanzanie, de jeunes garçons se cachent souvent dans des galeries très profondes de la mine pendant les dynamitages pour augmenter leurs chances d'être les premiers à trouver les pierres mises à découvert. Les « bonus » perçus pour leurs trouvailles sont en effet leur seul espoir de salaire.*

*Pour avoir pris de tels risques, de nombreux enfants sont grièvement blessés ou perdent la vie.*

Le travail des enfants dans les mines et les carrières

OIT/IPEC, 1999

## Les Garçons-serpents de Mererani





E. Gianotti/OIT

*Étant donné l'extrême pauvreté des personnes qui travaillent comme concasseurs de pierre, rien d'étonnant à ce que de nombreux parents mettent leurs enfants également au travail. L'argent de la vente du gravier produit par les enfants constitue souvent une partie importante du revenu du foyer et peut parfois faire la différence entre un jour où l'on mange et un jour sans manger.*

*Le concassage des pierres est un travail pénible et dangereux, en particulier pour des enfants. Les enfants plus âgés transportent de lourdes pierres de la berge du fleuve aux sites d'exploitation et ils cassent les blocs de pierre à l'aide de marteaux et de masses.*

*Dès l'âge de 5 ans, des enfants cassent des pierres au marteau et entassent le gravier en piles. Adultes et enfants travaillent habituellement plus de huit heures par jour, six ou sept jours par semaine.*

*Pratiquement aucune mesure de sécurité n'est prise pour le concassage des pierres. Les risques les plus courants sont notamment les éclats de roche qui volent et peuvent causer*

*des lésions graves ; les problèmes dorsaux et musculaires liés au port de charges trop lourdes ; les problèmes dermatologiques causés par une exposition prolongée au soleil et à une chaleur intense ; et la déshydratation.*

*Il n'y a pas d'eau potable à proximité du fleuve, qui est fortement contaminé par les pesticides, les herbicides et les déchets industriels et domestiques charriés par les eaux de ruissellement. Il n'y a pas non plus de toilettes à disposition.*

*Les concasseurs de pierres sont aussi vulnérables aux maladies apportées par les moustiques, notamment le paludisme et la fièvre dengue qui peuvent être fatales si elles ne sont pas traitées. Sans oublier, parmi les maux les plus courants, les troubles respiratoires, diarrhées, maladies de peau, douleurs dorsales et maux de tête.*

Le travail des enfants dans la production de gravier à Retalhuleu, Guatemala

OIT/IPEC, 2000

## Les concasseurs de pierre de Retalhuleu

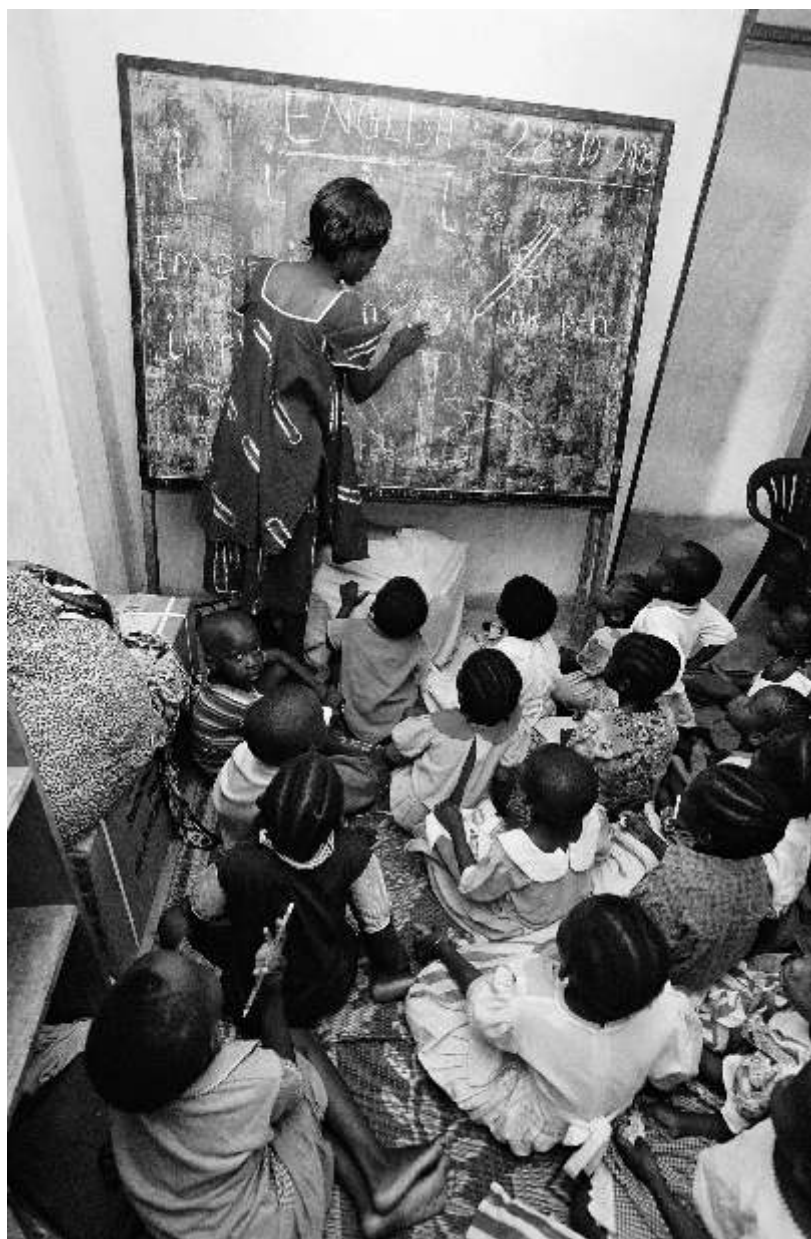
Comme nous l'avons dit, la plupart des enfants mineurs sont employés dans de petites entreprises non réglementées et souvent non répertoriées. Sans une information précise de l'ampleur du problème, il est difficile de mettre en place des mesures efficaces pour en venir à bout.

Par ailleurs, de nombreuses entreprises minières sont des exploitations familiales, l'argent perçu de ce travail permettant souvent à la famille de survivre. On ne peut empêcher les enfants de travailler dans le secteur minier sans mettre en place d'autres sources de soutien pour leur famille. Les enfants qui quittent la mine doivent ensuite avoir accès à un enseignement de bonne qualité offrant des perspectives réelles d'emplois valables à la sortie de l'école. C'est la seule façon de briser le cercle de la pauvreté qui accable leurs communautés.

Par son Programme international pour l'abolition du travail des enfants (IPEC), l'OIT s'efforce d'aboutir à ce qu'aucun enfant n'ait à travailler dans une carrière ou dans une mine.

Des projets mis en oeuvre en Mongolie, en Tanzanie, au Niger et dans les pays andins d'Amérique latine ont montré que la meilleure façon d'aider les enfants mineurs est de travailler avec leurs propres communautés. On a ainsi aidé certaines communautés exploitant des mines et des carrières à organiser des coopératives et à améliorer leur productivité en faisant l'acquisition de machines, supprimant ainsi la nécessité de recourir au travail des enfants. Elles ont également aidé à mettre en place des services essentiels tels que des écoles, l'eau potable et des systèmes de voirie.

Même si des projets sur le terrain peuvent aider des enfants mineurs d'une manière directe et concrète, seule une prise de conscience mondiale du problème est en mesure de mobiliser l'effort international requis pour mettre un terme définitif à cette pratique. C'est là que les jeunes et les étudiants ont un rôle central à jouer. Un premier pas important consiste à en savoir plus sur les questions autour desquelles s'articule le travail des enfants. On peut le faire par les sites web et les points de contact indiqués au dos de cette brochure, qui donnent des informations sur la manière de devenir plus



M. Crozet/OIT

activement partie prenante de l'effort mondial de lutte contre toutes les formes de travail des enfants.

La véritable impulsion en faveur d'un changement est toutefois donnée par l'empathie que l'on peut ressentir avec ce que d'autres endurent. Les activités décrites dans cette brochure visent à aider les étudiants à entrer dans le monde de l'enfant mineur. En faisant appel à leur imagination, ils peuvent ainsi, au moins pendant un moment, percevoir un tant soit peu ce que doit être la vie pour les enfants mineurs, dont les journées se passent à travailler dans des conditions extrêmement pénibles et dangereuses dans des mines et des carrières partout dans le monde, en creusant pour leur survie.



E. Gianotti/OIT

**C**ette activité a pour objectif d'inciter des jeunes à réfléchir d'une manière plus approfondie à ce qu'implique réellement la question du travail des enfants dans les mines, en mettant en lumière les défis quotidiens auxquels doivent faire face les enfants mineurs et leurs familles. Elle requiert d'y faire prendre part l'ensemble du groupe et de donner à chaque étudiant(e) la possibilité d'y participer autant ou aussi peu qu'il/elle voudra ou pourra.

*L'activité elle-même est tout à fait simple à mettre en place et à organiser. Mais ce n'est toutefois qu'en faisant appel à leur imagination que les étudiants pourront pénétrer plus avant dans le monde de l'enfant mineur et acquérir une plus grande empathie avec ces jeunes qui, partout dans le monde, passent leurs journées à travailler dans des carrières et dans des mines. Il sera peut-être opportun de relire à nouveau au groupe l'un ou la totalité des témoignages présentés plus haut avant de démarrer l'activité.*

Trouvez une pierre, si possible rugueuse au toucher, ayant à peu près la taille de la main d'un adulte. Montrez-la alors au groupe en expliquant qu'elle représente un fragment de la vie d'un enfant mineur un enfant pour qui le travail avec des rochers ou des pierres, du charbon ou du minerai est la seule vie qu'il ou elle connaît.

Invitez ensuite le groupe à faire un jeu. Demandez-leur d'imaginer que cette pierre a des propriétés magiques, que quiconque la tient dans sa main peut parler au nom d'un enfant mineur qui se trouve quelque part dans le monde. Tant qu'ils toucheront la pierre, ils seront un enfant mineur ayant sa propre histoire à raconter, de sorte que chacune de leurs phrases devra commencer par « Je... ».

Désignez un « Rédacteur » qui consignera ce que les enfants mineurs diront à travers la « Pierre de touche ». Utilisez si possible une feuille distincte pour chaque histoire.

Demandez alors s'il y a un(e) volontaire pour être le (la) premier(e) à tenir la « Pierre de touche » !

Comme il y a de fortes chances que les étudiants aient du mal à se lancer, aidez-les à faire cet effort d'imagination. Poser quelques questions pourrait permettre d'enclencher le jeu. « Comment t'appelles-tu ? » ; « D'où viens-tu ? » ; « Combien as-tu de frères et sœurs ? » ; « Quel est ton travail dans la mine ? ». Ils peuvent reprendre le nom et la situation de l'un des enfants présentés dans les cas cités plus haut ou préférer démarrer en prenant d'autres noms et scénarios.

Encouragez-les à faire preuve d'imagination. Ce n'est

## Activité 1

## La « pierre de touche »

CREUSER POUR SURVIVRE  
Les enfants mineurs

qu'ainsi qu'ils pourront réellement se mettre à la place d'un enfant mineur. Dans le même temps, incitez les autres étudiants à leur poser des questions : « Combien d'heures travailles-tu chaque jour ? » ; « As-tu déjà été blessé(e) ou malade ? » ; « Quelle impression cela fait-il de travailler sous terre ? » ; « Est-ce que tu vas quand même à l'école ? ».

Au bout de quelques minutes, demandez à un(e) autre volontaire de prendre la « Pierre de touche » et reprenez le jeu à zéro. Rappelez au groupe à quel point il est crucial que celui (celle) qui tient la Pierre s'exprime comme s'il/elle était un enfant mineur : « Je m'appelle... ». Ne perdez jamais de vue que, pour parvenir à être en empathie avec la vie d'un enfant mineur, il importe de mettre de côté les défis auxquels ils se trouvent confrontés dans leur vie pour les percevoir

comme semblables à n'importe quels autres jeunes : des enfants qui aiment jouer, rire et rêver de l'avenir. Veillez à ce que les questions posées par celui/celle qui tient la Pierre traduise bien cela ; par exemple : « Quelle est ta couleur préférée ? ». « Si tu avais tout l'argent du monde, qu'est-ce que tu en ferais ? » ; « Si tu ne travaillais pas dans une mine ou une carrière, qu'est-ce que tu aimerais faire ? ».

Une fois que la « Pierre de touche » aura fait le tour du groupe, le « Rédacteur » aura un ensemble de témoignages. Rangez-les quelques jours dans un coin de la pièce sous la « Pierre de touche », en encourageant les étudiants à les relire chaque fois qu'ils en auront le temps.



**A**u cours de cette activité, vous demanderez aux étudiants d'explorer le rôle que diverses personnes et organisations peuvent jouer pour aider à mettre fin au travail des enfants dans les mines. Vous présenterez également au groupe l'idée que le travail des enfants est perçu d'une manière différente selon les cultures. Pour finir, vous leur poserez le défi de voir quel rôle ils peuvent eux-mêmes jouer pour peser sur le destin de Sudha.

Demandez au groupe de bien écouter le cas de « Sudha, du Népal », présenté dans une partie précédente de la brochure. Demandez-leur de prêter une attention toute particulière à la fin de l'histoire : « Quand on lui demande pourquoi elle continue à faire ce travail dangereux et qui lui brise le dos, Sudha soupire et fixe simplement le ciel. « Il n'y a pas d'autre solution », répond-elle. Pour Sudha, telle est sa destinée, le rôle qui lui était prédestiné dans la vie.

Demandez aux membres du groupe ce qu'ils entendent par le mot « destin ». S'agit-il d'une fatalité incontournable ; que l'on ne peut rien faire ; que la situation doit être acceptée en l'état ? Demandez-leur s'ils peuvent imaginer un destin différent pour Sudha et, dans l'affirmative, qui devra être impliqué pour que cela puisse se réaliser. Demandez-leur de faire des suggestions, dont vous dresserez la liste sur le tableau ou sur une feuille de papier. Les éléments impliqués pourraient inclure la famille, des employeurs, des professeurs, des ministres de gouvernements, des sociétés minières multinationales, des leaders mondiaux, les Nations Unies, etc.

Aidez le groupe à établir cette liste, pour qu'elle soit aussi longue que possible afin de bien souligner que le travail des enfants est un problème mondial et qu'une solution exige que chacun et chacune, à son niveau, fassent quelque chose.

Commencez ensuite à explorer par quels moyens toutes ces personnes et organisations inscrites sur la liste pourront aider à façonner le destin de Sudha. Pour sa famille, par exemple, la suggestion pourrait être qu'elle l'« envoie à l'école ». C'est une bonne idée, bien sûr, mais demandez au groupe comment sa famille pourra payer ses frais de scolarité ou pourra survivre sans l'argent qu'elle apporte en concassant des pierres.

Quant au gouvernement, comment peut-il aider à changer le destin de Sudha ? Peut-être devrait-il faire voter des lois pour lui interdire de travailler. Mais, sans moyens de soutien de substitution, Sudha et sa famille seront alors encore plus pauvres qu'avant. Peut-être même ces lois existent-elles déjà, mais comment peut-on les faire appliquer ? Le gouvernement devrait peut-être leur donner de l'argent, mais cela est-il possible si le pays croule sous le poids d'une énorme dette nationale ?



M. Crozet/OIT

Il deviendra très vite clair que changer le destin de Sudha exigera un ensemble de mesures et d'engagements réels de la part des inscrits sur la liste. Il apparaît que cela va demander un travail considérable, presque une tâche impossible. Par où commencer ?

On trouvera la réponse en ajoutant un autre nom à la liste de ceux qui doivent être impliqués dans le changement du destin de Sudha. Ce nom doit absolument figurer en haut de cette liste. Demandez aux membres du groupe s'ils devinent de qui il s'agit.

Non ?

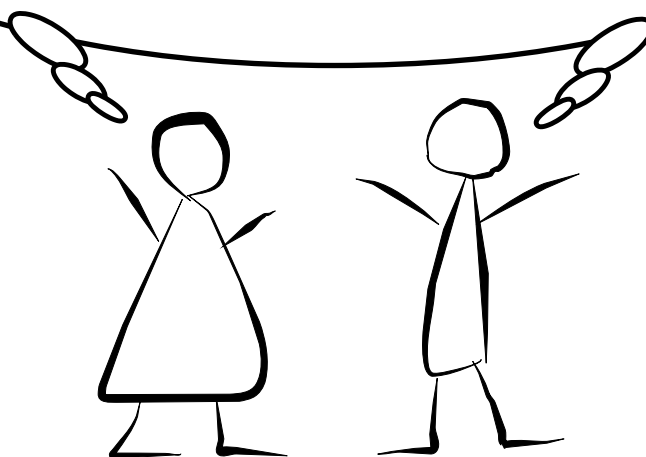
Dites-leur alors : « C'est vous, chacun des membres du groupe ! »

Établissez alors une nouvelle liste indiquant en détail ce que ce groupe précis peut faire pour contribuer à changer le destin de Sudha. Vous pourrez peut-être diffuser le message sur les enfants mineurs en informant toutes les personnes de l'école de la dureté de leur condition en organisant des manifestations spéciales telles que des concours de dessin ou des journées d'information.

Cherchez comment transmettre aux familles et aux communautés locales les informations relatives au travail des enfants dans les mines. Pourquoi, par exemple, ne pas organiser une rencontre avec les représentants des autorités locales, qui pourront ensuite faire passer le message aux administrations et aux ministres ou écrire directement à des sociétés ou à des organisations dont les actions ont un impact sur la vie des enfants travailleurs ?

Les jeunes et les étudiants peuvent faire beaucoup de choses quand ils réalisent qu'ils ont le pouvoir d'amorcer un changement. Et, qui sait, peut-être même pourront-ils, dans la foulée, changer le destin de Sudha.

# Faites entendre votre voix !



**C**onfrontés à l'échelle et à l'envergure du travail des enfants dans les mines tel qu'il apparaît aujourd'hui dans le monde, les jeunes auront peut-être du mal à imaginer comment un seul être humain pourrait commencer à faire la moindre différence. Cette activité vise donc, en partant de l'Activité 2, à montrer que chaque personne peut faire entendre sa voix qui, associée à d'autres, peut constituer une force susceptible d'impulser un changement.

Assurez-vous que chaque étudiant(e) a une feuille de papier et un stylo ou crayon. Répartissez ensuite les étudiants par groupes de deux et demandez-leur de dessiner l'autre dans l'angle droit du bas de la page. Dites-leur bien qu'il ne s'agit pas ici de faire preuve de talent artistique, même si cela ne saurait nuire. En d'autres termes, ils ne seront pas jugés sur leur façon de dessiner, la seule chose importante étant qu'ils participent tous. Cette activité peut s'avérer très amusante ; attendez-vous donc à des rires, à des conversations animées et à des résultats parfois hilarants !

Quand les étudiants auront terminé de faire leurs portraits respectifs, demandez-leur d'imaginer que leur camarade s'exprime comme un personnage de bande dessinée et de tracer une « bulle » partant de la bouche. Cette « bulle » devra remplir la majeure partie de la page.

Demandez ensuite aux étudiants, toujours dans les mêmes duos, d'imaginer qu'ils prennent part à une conférence de leaders mondiaux réunis pour discuter de

la question des enfants mineurs. Leurs dessins les représentent donc participant à cette conférence. Demandez-leur alors de faire parler l'autre. Pour ce faire, il importe qu'ils s'écoutent mutuellement avec attention avant de remplir la « bulle » en résumant les propos tenus par leur partenaire.

Faites alors le tour de la classe en demandant à chaque personne de présenter son ou sa partenaire en montrant le portrait qu'elle en a fait. Après quoi, demandez-lui de lire à voix haute ce qui est écrit dans la « bulle », c.à.d. la contribution de leur partenaire à la « Conférence mondiale sur le travail des enfants dans les mines ». Quand chaque personne aura « fait entendre sa voix », expliquez à la classe que de nombreuses personnes sont dans l'impossibilité de parler pour elles-mêmes et qu'elles ont besoin de l'aide d'autres personnes pour transmettre leur message à une plus large audience, pour que leur voix soit entendue. Expliquez à la classe que, en se faisant les avocats des enfants mineurs, ils pourront faire en sorte que la souffrance de milliers d'enfants ne passe pas inaperçue. Ils pourront ainsi devenir la voix des sans-voix.

Ramassez à présent les dessins et exposez-les tous ensemble sur le mur de la pièce. Le spectacle sera alors saisissant. Expliquez à la classe que, plus le nombre de gens qui s'expriment est important, plus il devient difficile de les ignorer ; plus l'on entend de voix, plus l'énergie nécessaire à un changement est puissante.



L'**Organisation internationale du Travail (OIT)** est l'agence spécialisée des Nations Unies, qui cherche à promouvoir la justice sociale et les droits de l'homme et du travail internationalement reconnus. Au sein du système des NU, l'OIT a une structure tripartite unique, les travailleurs et les employeurs participant sur un pied d'égalité avec les gouvernements.

[www.ilo.org/public/french/index.htm](http://www.ilo.org/public/french/index.htm)

Le **Programme international pour l'abolition du travail des enfants (IPEC)** est le plus important programme de coopération technique sur le travail des enfants. Son objectif est l'abolition progressive du travail des enfants à l'échelle planétaire avec, à titre de priorité urgente, l'éradication des pires formes de ce travail

[www.ilo.org/public/french/standards/ipec/index.htm](http://www.ilo.org/public/french/standards/ipec/index.htm)

ILO-IPEC, 4 Route des Morillons, CH-1211 Genève 22, Suisse  
e-mail: [ipec@ilo.org](mailto:ipec@ilo.org)

**Internationale de l'Éducation (IE)** est une Fédération d'organisations syndicales internationales (GUF) rassemblant 310 associations et syndicats nationaux dans 159 pays et territoires, soit 26 millions de membres qui travaillent dans tous les secteurs de l'éducation, de la maternelle à l'université. Le travail d'EI pour mettre fin au travail des enfants est un aspect essentiel de sa campagne en faveur des droits de l'homme.

[www.ei-ie.org/fr/index.htm](http://www.ei-ie.org/fr/index.htm)

Education International, 5 Boulevard du Roi Albert II, B-1210 Bruxelles, Belgique  
e-mail: [headoffice@ei-ie.org](mailto:headoffice@ei-ie.org)

## **INFORMATIONS ET RESSOURCES DIDACTIQUES COMPLÉMENTAIRES**

### **Journée mondiale de lutte contre le travail des enfants, 12 juin 2005**

La page d'accueil de l'OIT-IPEC consacrée à la Journée mondiale de lutte contre le travail des enfants 2005 donne des informations et liens supplémentaires au sujet du travail des enfants dans les mines et les carrières que l'on trouvera à l'adresse suivante : [www.ilo.org/childlabour](http://www.ilo.org/childlabour)

### **Coffret pédagogique SCREAM Halte au travail des enfants ! – La défense des droits des enfants par l'éducation, les arts et les médias, OIT-IPEC 2002**

Ce programme de mobilisation pédagogique et sociale à partir des communautés locales propose aux enseignants et aux éducateurs d'autres activités

à mettre en oeuvre dans le cadre d'un large panel d'enfants en fonction de leur groupes d'âge. On pourra télécharger d'autres informations et les modules pédagogiques eux-mêmes sur :

[www.ilo.org/scream](http://www.ilo.org/scream)

### **Le travail des enfants : une trousse d'information pour les enseignants, éducateurs et leurs organisations, OIT-IPEC 2004 (édition révisée)**

Les enseignants, les éducateurs et leurs organisations sont des partenaires essentiels dans l'effort international en vue d'éliminer le travail des enfants. Cette trousse d'information est destinée à mieux faire prendre conscience des effets entraînés par le travail des enfants et à instiller un sens de l'engagement et de la motivation à informer les autres et à prendre des initiatives dans la classe et au sein des organisations d'enseignants. On pourra télécharger les quatre modules de cette trousse sur le Centre d'information sur les ressources de l'OIT-IPEC :

[www.ilo.org/public/french/standards/ipec/publ/index.htm](http://www.ilo.org/public/french/standards/ipec/publ/index.htm)

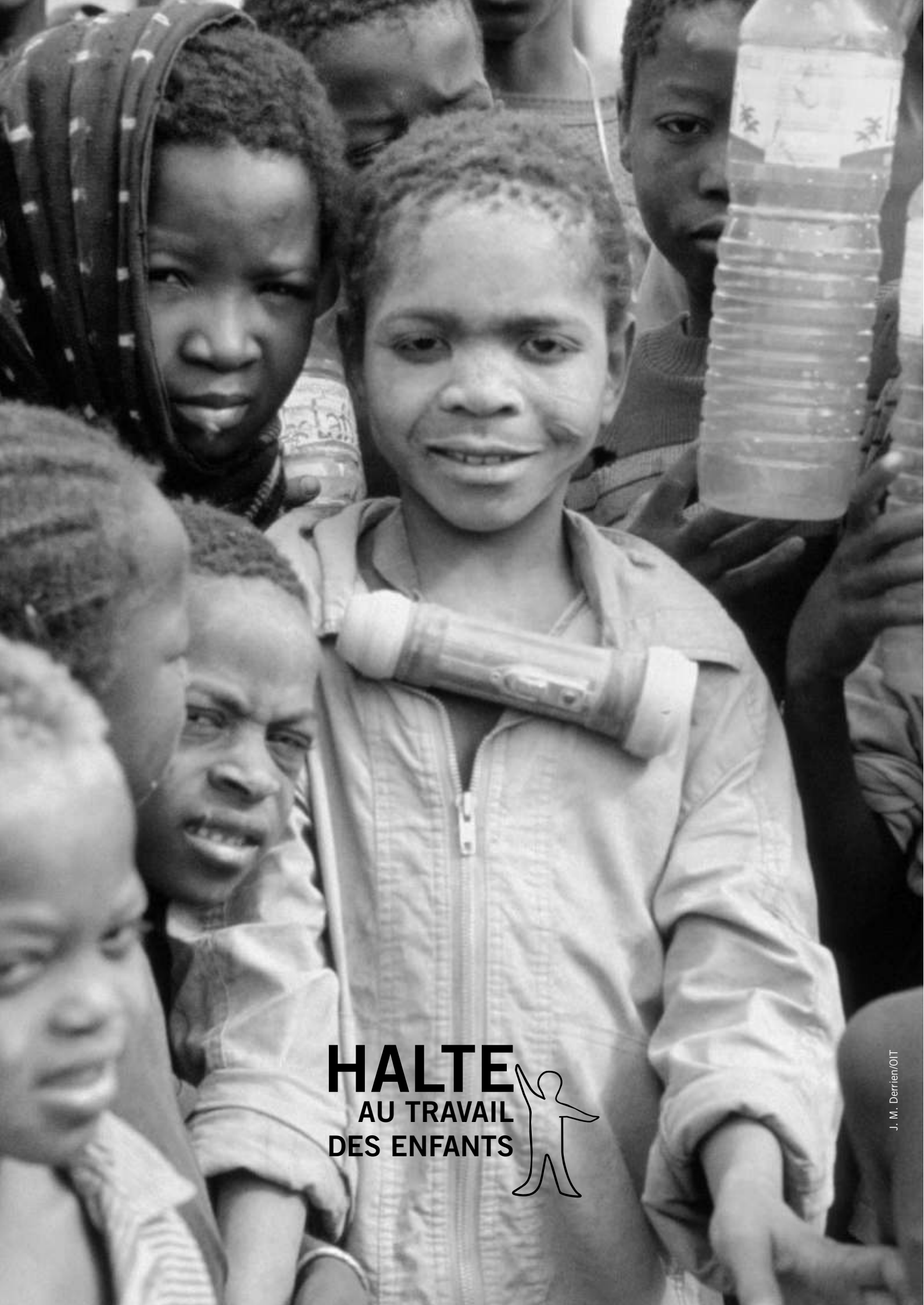
### **Fiches techniques de l'OIT-IPEC sur le travail des enfants**

Vous trouverez des fiches techniques relatives au travail des enfants que vous pourrez télécharger sur :

[www.ilo.org/public/french/standards/ipec/about/factsheet/index.htm](http://www.ilo.org/public/french/standards/ipec/about/factsheet/index.htm)

### **Une demande spécifique de l'OIT-IPEC et de l'IE à tous les enseignants et éducateurs**

*Si vous utilisez cette brochure (ce que nous espérons) pour conduire avec vos étudiants une activité relative au travail des enfants dans les mines et les carrières, nous souhaiterions en savoir plus. Merci de nous faire parvenir des précisions sur vos activités, accompagnées du matériel de soutien, notamment les dessins, textes rédigés, photographies, etc. Veuillez nous faire savoir si vous-même et vos étudiants seriez d'accord pour que nous utilisions un tel matériel dans une documentation officielle et des supports promotionnels, par exemple sur nos sites web. Pour nous contacter, vous trouverez nos coordonnées dans cette brochure. Recevez nos sincères remerciements pour votre soutien et celui de vos étudiants chaque contribution fait avancer les choses et peut faire la différence !*



**HALTE**  
AU TRAVAIL  
DES ENFANTS

